

large; il cite aussi les bains de la ville très hauts et voûtés, avec une ouverture circulaire au sommet, et des chambres et des bassins coquets et propres<sup>369</sup>.

Trente-cinq ans après le passage de Bertrandon, Chah-Souar Zulkadrien conquit Adana (1467). Vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle les Egyptiens s'emparèrent de la ville, et en abattirent les murailles; mais bientôt après par traité ils la restituèrent aux Ottomans. Alors les Ramazan y furent installés gouverneurs, et l'embellirent de plusieurs édifices; ils rebâtirent les remparts et y transportèrent les portes du château et des murailles de Sis, qu'ils ajoutèrent aux portes du château d'Adana, et à celles du pont. Ils construisirent des *khans*, des *mosquées*, des *bains*, quatre *moulins* à eau, une grande *machine* pour tirer l'eau du fleuve; deux *palais*, un *jardin d'orangers*, appelé *Souvoukh-bahdja*, des marchés et des magasins et plusieurs autres édifices. Tout cela suivant notre chroniqueur, qui ajoute qu'une grande partie de ces constructions avaient déjà disparu au temps où il écrivait.

La ville eut plusieurs fois à souffrir des tribus barbares, des tyrans ou des maraudeurs: et notre chroniqueur mentionne l'un de ces derniers du nom de *Thavil*, qui «fit cruellement souffrir la ville d'Adana». Ce tyran est cité aussi par le catholico Ephrem; qui l'appelle *Davil*. Il raconte qu'en 1606, celui-ci «arriva à Adana après avoir assiégé Sis et Mamestie; les habitants ne purent lui résister, et après plusieurs combats ils furent repoussés jusqu'à la porte du pont de la ville. Là les soldats de cette bête féroce, formèrent des bastions et y posèrent leurs drapeaux; ainsi protégés ils lançaient leurs flèches. Les citoyens de leur côté répondirent aux ennemis durant plusieurs jours: mais ils ne parvinrent pas à ruiner leurs remparts et à abattre leurs drapeaux. Cependant le dimanche des Rameaux, après un combat terrible, dans lequel les cadavres s'entassaient comme de petites collines, Davil s'empara de la ville, mais il n'y entra pas le même jour; les chefs et les notables de la cité, abandonnant leurs maisons et leurs biens, se réfugièrent dans le château. Le lundi il entra en maître dans la ville et la saccagea; il y resta trente jours et partit après avoir imposé un impôt de guerre aux chrétiens enfermés dans le château».

---

<sup>369</sup> Bertrandon y vit deux jeunes mahométans, lesquels ayant fait le pèlerinage de la Mecque et ayant vu le tombeau de leur prophète, s'étaient arraché les yeux de leurs propres mains.